

ANNO DOMINI DCCCCLXXV

# FOLQUINUS

## SANBERTINIANUS MONACHUS

### NOTITIA HISTORICA.

(Guérard, *Cartulaire de Saint-Bertin.*)

Le cartulaire de Saint-Bertin fut commencé, vers le milieu du x<sup>e</sup> siècle, par un religieux de cette abbaye nommé Folquin, qui prend le titre de moine et de levite. Folquin était né en Lorraine, d'une des plus nobles familles du pays. Sa mère se nommait l'hiédale, et son père Folquin. Celui-ci était fils d'Odwin dont le père, nommait aussi Odwin était frère de l'évêque de Téroüanne, saint Folquin, et fils de Jérôme et d'Ermentrude. L'humble moine, qui nous fait connaître lui-même (1) cette généalogie, oublie de dire que son trisaïeul Jérôme était l'oncle de saint Adolard, abbé de Corbie, et le fils de Charles Martel (2).

L'an 948, le père et la mère de Folquin le conduisirent eux-mêmes à Saint-Omer, où ils le consacrèrent à Dieu, dans l'abbaye de Saint-Bertin, au commencement de novembre (3).

C'est à tort qu'un écrivain du xvi<sup>e</sup> siècle semble lui donner le titre d'abbé (4), et que des savants l'ont confondu avec un moine du même nom qui fut abbé de Lobbes en 965. (5), Folquin ne paraît pas avoir quitté son abbaye, où il mourut vers l'an 975. (6) Il n'était encore que diacre, *levita*, lorsqu'il commença son cartulaire, et rien n'indique qu'il se soit jamais élevé plus haut dans les ordres, ni qu'il ait été promu à quelque dignité dans son monastère. La souscription *Folquinus levita et monachus subscripsit*, mise au bas d'une charte dont il donne le sommaire, prouve seulement qu'il fut employé à la rédaction des actes de l'abbaye. Peut-être même eut-il la garde des archives de Saint-Bertin; la rapidité avec laquelle il a composé le recueil qui porte son nom prouve au moins qu'il en possédait à l'avance tous les éléments. Folquin prit la plume par ordre de l'abbé Adalophe élu le 4 avril 961, et le dernier fait qu'il rapporte dans sa chronique est la démission volontaire de ce même abbé, arrivé au plus tard au commencement de l'année suivante. C'est donc en 961 que la première partie de notre cartulaire a été rédigée.

Elle commence par un pompeux éloge de saint Bertin. Folquin le compare au soleil qu'il nomme Titan. Le formules poétiques dont il orne son panégyrique prouvent qu'il n'était point étranger à la littérature profane. Il raconte ensuite, en peu de mots, l'arrivée de saint Bertin à Sithiu, et la construction dans ce lieu d'une église en pierre et en briques. Rien dans sa narration ne fait même allusion à une vieille légende qui embellit de circonstance miraculeuses la deuxième fondation de l'abbaye (7). Quoiqu'il ne soit pas entièrement exempt de la pieuse crédulité qui est un des caractères de son siècle, Folquin se montre généralement plus sensé que ses continuateurs: il est sobre de récits merveilleux; il se moque de ce qui attribuaient à la lune une influence directe sur les événements humains; il semble enfin doué d'un jugement et d'une critique peu ordinaire pour le temps où il a vécu.

Folquin se proposait, en écrivant son ouvrage, de faire connaître par ordre chronologique les actes, *gesta*, des abbés de Saint-Bertin et les donations immobilières qui avaient successivement accru le domaine de l'abbaye. Quant aux chartes moins importantes, il en avait formé un recueil à part, dont les divisions correspondaient chacune à l'une des charges administratives du monastère, en sorte que chaque officier pouvait au besoin, trouver dans un seul chapitre tous les actes qui concernaient son département.

En offrant son travail à l'abbé Adalophe, Folquin proteste qu'il n'a rien écrit que ce qu'il a pu apprendre de témoins dignes de foi, ou recueillir dans les anciens diplômes échappés aux ravages des temps et du feu. Ces vieux documents sont généralement datés par les années du règne des rois et du pontificat des papes. Afin de rendre les recherches plus faciles, Folquin a joint à ces dates celle des années de l'Incarnation, en ayant soin toutefois de ne les jamais intercaler dans le texte des chartes pour qu'on ne pût l'accuser l'avoir altéré. On doit lui savoir d'autant plus de gré de cette précaution, que sa concordance étant souvent fautive, ainsi que l'a remarqué Mabillon, on n'aurait pas manqué, s'il l'avait joint aux actes mêmes, de rejeter comme suspect la plupart de ceux qu'il a rapportés.

Le recueil de Folquin est contenu dans un volume petit in-folio en parchemin, écrit, à ce qu'il nous semble, au commencement du xii<sup>e</sup> siècle, et qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque de Boulogne (8).

(1) Edit. Guér. pag. 141.

(2) *Hist. littér.* tom. VI., p. 384. Mabill. *Sec. Bened.* iv, part. 1, p. 625, n. 6.

(3) Edit. Guér. pag. 146.

(4) Edit. Guér. pag. 372.

(5) *Bibl. hist. de la Fr.* t. I, n. 12361.(6) *Hist. littér.* t. VI, q. 384. Voy. Mabillon, *t. c.* et *Annal.* XLVI, 50.(7) Voy. les trois *Vies* anonymes de saint Bertin publiées dans le recueil des Bollandistes, au cinquième jour de Septembre.

(8) Une copie de ce manuscrit, exécutée avec beaucoup de soin par M. E. Miller, employé à la bibliothèque impériale, est conservée dans cette bibliothèque parmi les cartulaires, sous le n° 158.

Il est divisé en deux livres, précédés d'une liste des abbés de Saint-Bertin. Le premier livre se compose de soixante et un chapitres et le second de quatre-vingt-un; à la suite sont transcrites ou analysées onze chartes constatant les donations ou acquisitions immeubles affectées à l'aumônerie du monastère, ce qui donne un total de quatre-vingt-douze chapitres pour le deuxième livre. On voit même par la table des chapitres écrites à la tête du manuscrit de Boulogne, que le deuxième livre de Folquin se composait primitivement, dans ce manuscrit, de quatre-vingt-treize chapitres; mais le dernier feuillet du volume ayant été arraché, il manque aujourd'hui le chapitre 93 tout entier et la fin du chapitre 92, lequel, ainsi qu'on s'en apercevra facilement, est incomplet dans notre édition (9)

(9) Voy. p. 168 de l'édit. Guérard. Ce chapitre 93 porte, dans la table des chapitres du manuscrit de Boulogne, le numéro 95, et le chapitre qui manque au manuscrit porte le numéro 94.

## FOLQUINI CHARTULARIUM

(Apud D. Guérard, *Cartulaire de Saint Bertin.*)

### INCIPIT LIBER PRIMUS.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. In hoc codice gesta abbatum Sithiensis cœnobii de promerere cupientes, vel possessionum traditiones, quæ a fidelibus sub unius cujuscunque illorum tempore, sacro huic loco, cum cartarum inscriptione, sunt concessæ, describere volentes, a primo ipsius loci structore, domno Bertino, abbate; operis hujus exordium sumamus Christo.

#### I. Prologus Folquini levitæ et monachi.

Quod omnipotens Deus sæpe suis fidelibus duo retributionis præmia dedit, unum in hujus vitæ peregrinatione, alterum in perpetua supernorum tranquillitate, satis sancta paginula, sapienter anserini vomeris cultro sulcata, perscrutantibus patefecit. nam hic quamplurimos apud homines, quandiu vivunt almifluis virtutum miraculis coruscando manifesta quos postea in æterna quietudine, pro sui laboris sudore, quiescere perpetualiter præstat. Unde quoque fit, ut, eorum memoria laudando, semper magnificet in terris, quorum perpetuitatis nomina in cœlestibus conscribantur albis. Inter quos nobis præ cæteris unus coram Deo præsentique sæculo, carior consistit patrouus; qui visui nostræ mentis, cum alta supernæ meditationis ascendit, gloriosus apparet veluti aureus Titan, cum novo mane, crocea relinquens cubilia septemplexia, præclari luminis, per totum proclivi sæculi rotabilem orbem, fugatis tenebris, sua emittit spicula; quia in illius typo, per sancti pneumatis munera, ad amorem Dei electorum sæpe sufficienter accenduntur corda. Quapropter in primis Latinus sermo æthimologiam sui nominis licere sibi depromere diligenter petit, quem omnis plebs vulgari simplici vocabulo Bertinus consuevit promit, quia ejus significationem, cum sit profunda, melius nuncupare non novit. *B* enim prima ipsius

*A* vocabuli ponitur littera, eo quod ab ipsa semper bonus extiterat infantia. *E R* similiter syllaba sequitur, quæ datur intelligi *hæreditarii* significatio tota; mutataque *ti* in *na*, syllaba adhuc una, ab eo quod *natus*, ut ita conglomerati subinferatur ipse *bonus hæres* nobis *natus*, et a Domino Deo, suis feliciter exigentibus meritis, in sæcula datus, unde pro nostris facinoribus intercessor quotidie consistit præcipuus. Nunc igitur non est necesse, nec hoc etiam nostræ opis est, ut tanti patroni miracula, quæ per illum Dominus, ipso adhuc in corpore vivente, operare dignatus est quam plurima, hic nostræ soliditatis sermo in hujus brevitatis succinctione vel quid parum præsumat tangere audacia; nam omnia quæ quandiu in hoc mundo felicem agebat vitam vel in sui transitus novitate fuerant facta, valde perita manus scriptoris in sua legentibus patenter edidit vita (10); vos interim ad multiplicia ejus descendimenta, quæ pro loci sui erectione laboratione sudavit assidua, optamus dicta reflectere, si ipse quoque dignetur adesse. Nam, cum, relicta, secundum Domini præceptum, patria Sithiu cum duobus adisset loca, tunc temporis, ob nimiam multorum paludum putredinem vel nemorum densitatem, per omnia invenit deserta, nec ad usus hominum, nisi quod et adhuc incolis non deest pro capescentis squamigerorum generibus, quod unquam utilia. Quo in loco sanctus vir tantum in Dei nomine sudavit, ut primitus nobile templum, lapidibus rubrisque lateribus intermixtum, in altum erigeret; cujus ex vicino columnæ, quarum capitibus singulis imposita testudine, utramque parietem firmiter sustentant; nec minus interius oratorii pavimenta multicoloris petrarum junctura, quæ pluribus in locis aurea infligunt lammina, decenter adornavit. Cujus templi

(10) S. Bertini Vita edita est a Mabill. *sæc. Bened.* II. part. 1, pag. 108 et seqq. et a Bollandist. Sept. t. II, pag. 586, et seqq. 590 et seqq.